

QUAND ASSISTERONS-NOUS AU REDÉCOLLAGE DU PRIX DU BOIS D'ŒUVRE?

Le recul sur le marché du bois d'œuvre survenu entre février et mai 2015 a de quoi nous laisser perplexes puisque les prix ont chuté de 27 %. Cette tendance à la baisse perdurera-t-elle ou assisterons-nous enfin à un redressement des prix cette année?

Des scieries qui veulent fonctionner à plein régime

En Amérique du Nord, le marché du bois stimulé par une augmentation des mises en chantiers aux États-Unis et de nouveaux débouchés en Chine connaissait une effervescence depuis 2012. Bénéficiant d'une hausse généralisée des prix, les producteurs de bois d'œuvre ont investi pour accroître la production par l'ajout de quarts de travail, la modernisation d'équipements et la signature de contrats d'approvisionnement et de travail. Il y a donc pour les producteurs de bois d'œuvre un intérêt à fonctionner à plein régime pour justifier ces investissements. La production canado-américaine de bois d'œuvre a ainsi crû de 15 % de 2011 à 2014 et le Québec n'a pas fait exception avec une croissance estimée à 24 % au cours de cette période (voir tableau 1). En résumé, l'offre de bois d'œuvre a augmenté sur les marchés.

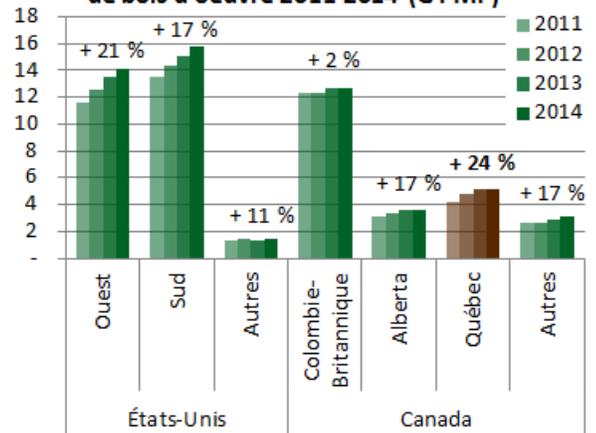
Une croissance arithmétique de la demande

Après cinq mois consécutifs au-dessus du million de mises en chantiers aux États-Unis, la construction résidentielle a baissé de 15 % en février 2015 sous l'effet d'un hiver particulièrement rigoureux et de la difficulté récurrente des nouveaux ménages à financer leur première hypothèque (voir tableau 2). Au même moment, les exportations nord-américaines de bois d'œuvre à destination de la Chine accusaient un retard de 26 % par rapport à l'année précédente, expliqué par une économie chinoise chancelante, une concurrence accrue de la Russie et un volume plus important de bois redirigé vers les États-Unis. La baisse simultanée de la demande américaine et chinoise a occasionné une pression à la baisse sur les prix.

Une chute printanière habituelle

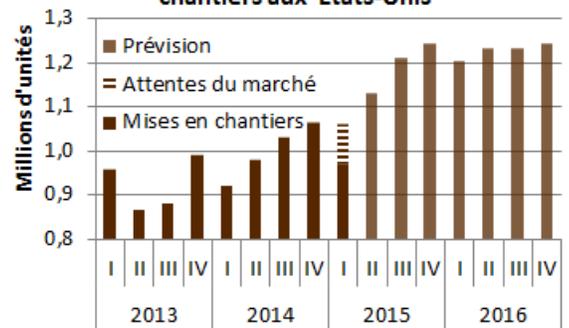
Chaque année, au cours du printemps ou de l'été, nous observons une chute du prix du bois d'œuvre qui dure en moyenne de 8 à 15 semaines (voir tableau 3). Ces chutes coïncident avec la conjoncture suivante; une diminution de la demande à la fin de l'hiver et au début du printemps lorsque les mises en chantiers ralentissent, une production soutenue de bois d'œuvre en fonction de la demande prévue à l'été, un accroissement des inventaires pour répondre à la demande anticipée puis, finalement, une chute des prix en raison de ces inventaires. Au moment où les mises en chantier redémarrent, les inventaires accumulés diminuent graduellement rétablissant ainsi le pouvoir de négociation des scieurs qui peuvent dès lors hausser graduellement leurs prix. Le prix du bois d'œuvre demeure volatil alors que la production peine à s'ajuster à une demande qui croît à un rythme inégal.

Tableau 1 : Production nord-américaine de bois d'œuvre 2011-2014 (G PMP)



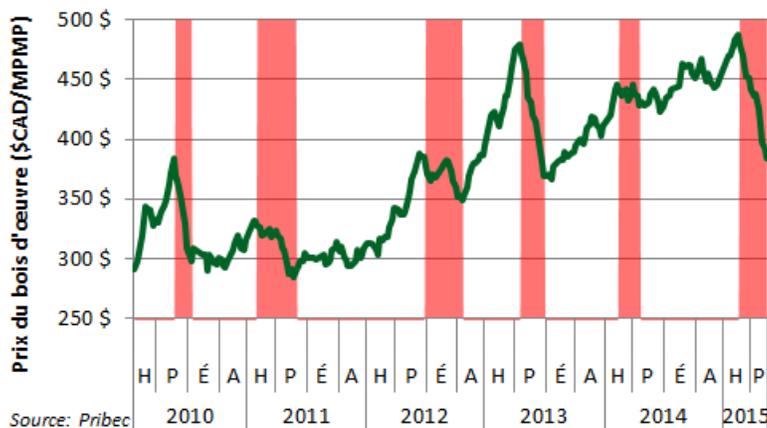
Sources : Statistiques Canada, SFPA, WWPA

Tableau 2 : Évolution des mises en chantiers aux États-Unis



Sources : US Census Bureau, Wells Fargo

Tableau 3 : Chute printanière du prix du bois d'œuvre



Un dollar fort et un marché en croissance qui attire les exportateurs de bois d'œuvre

La hausse du dollar américain confère aux producteurs étrangers un avantage comparatif lorsqu'ils exportent sur ce marché. Cet avantage procure aux producteurs canadiens une marge de manœuvre leur permettant de sabrer les prix pour s'abroger des parts de marché, ou inversement, aux acheteurs américains de négocier des prix à rabais sur les volumes achetés en provenance du Canada. À preuve, les livraisons de bois d'œuvre sur le marché américain en provenance du Canada ont bondi de 14 % au premier trimestre de 2015 par rapport à celui de 2014. En d'autres mots, l'accroissement de l'offre sur le marché a créé une pression à la baisse sur les prix.

Fondamentalement le marché demeure positif

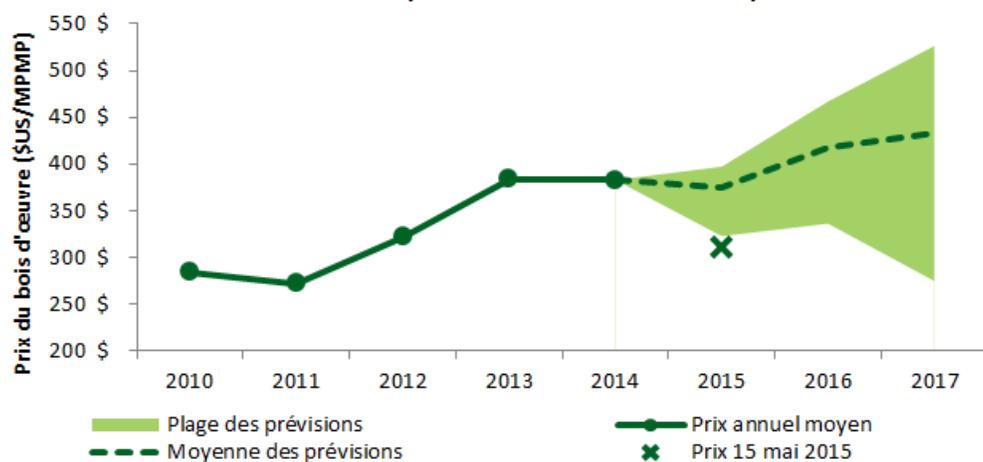
En bref, cinq éléments conjoncturels expliquent la chute du prix du bois d'œuvre sur le marché, soit une augmentation soutenue de la production des scieries, une augmentation des livraisons de bois d'œuvre canadien sur le marché américain, des mises en chantiers sous les attentes du marché, l'affaiblissement de la demande chinoise et finalement, une chute printanière du prix du bois d'œuvre liée à la gestion des inventaires.

Il n'en demeure pas moins que structurellement parlant, le marché du bois d'œuvre demeure en terrain positif. Le rythme des mises en chantiers aux États-Unis reprendra son ascension au cours des prochains trimestres, la demande chinoise ne s'éclipsera pas du jour au lendemain et l'amélioration du marché immobilier stimulera les projets de rénovation.

D'ailleurs, les mises en chantiers en avril 2015 ont bondi de 20 % par rapport au mois de mars pour atteindre un sommet inégalé en plus de sept ans, à un rythme de 1,14 M d'unités annuellement. Ce rebond ne sera vraisemblablement pas éphémère, car le nombre des demandes de permis, qui permet d'anticiper les mises en chantiers au cours des prochains mois, a connu également un gain de 10 % aux États-Unis. Les faibles taux d'intérêt hypothécaires et la remontée du prix des maisons attireront davantage d'acheteurs potentiels de maisons neuves stimulant au passage la construction résidentielle. De surcroît, les plus récentes statistiques sur les exportations vers la Chine n'accusent plus de retard sur l'année 2014 alors que les expéditions du mois de mars ont comblé l'écart creusé lors des deux mois précédents.

Toutefois, une incertitude persiste et ralentit la reprise du secteur résidentiel. En effet, la catégorie des premiers acheteurs de maison, composée de jeunes adultes n'ayant pu accéder à la propriété depuis la crise financière, tarde à éclore ralentissant dès lors la progression des mises en chantiers. Les nouveaux ménages formés depuis optent davantage pour le milieu locatif, les résidences multifamiliales, ou demeurent plus longtemps chez leurs parents. Le traumatisme causé par la crise financière est encore bien présent dans l'esprit de ces jeunes Américains, tout comme les dettes universitaires, les épisodes de chômage et les emplois sous-qualifiés qu'une majorité d'entre eux semblent occuper depuis. Cette génération de nouveaux ménages demeure un vecteur prépondérant de la croissance des mises en chantiers et tant qu'ils demeureront sur les lignes de côté les mises en chantiers n'atteindront pas le rythme moyen de 1,5 M d'unités résidentielles construites chaque année. Par contre, le retard accumulé dans ces mises en chantiers devra tôt ou tard être rattrapé et, à ce moment, la demande pour les produits de construction en bois atteindra son apogée.

Tableau 4 : Prévion du prix du bois d'œuvre en Amérique du Nord



Sources : Random Lengths, RISI, RBC, TD, CIBC, VRP, IWM, FEA, BMO, Scotia

Les prévisions des analystes

Les scieries devraient éventuellement peiner à répondre à cette augmentation de la demande, car les approvisionnements en bois ronds canadiens diminuent et l'on recense présentement peu d'usines en construction. La chute du bois d'œuvre ce printemps amputera quelque peu la valeur moyenne de ce produit en 2015, mais nous devrions assister à une remontée graduelle des prix au cours des prochains mois. La reprise des exportations chinoises, mais surtout des mises en chantiers aux États-Unis, servira sans doute de déclencheur alors que les grossistes et détaillants désireront regarnir leurs inventaires de bois d'œuvre à faible coût afin de se prémunir contre une rupture de stock potentielle. Une moyenne des prévisions du prix bois d'œuvre effectuée par neuf institutions financières nous permet d'anticiper une modeste chute de prix pour l'année 2015 (- 2%); il faudra néanmoins que le prix remonte substantiellement d'ici à la fin de l'année pour rattraper le retard accumulé lors du premier semestre (voir tableau 4). D'autant plus que toutes les prévisions pointent vers un prix moyen supérieur au cours actuel. La majorité des analystes ont diminué leurs perspectives de prix cette année en raison de ce ressac et ont, de ce fait, accru leurs prévisions pour l'année 2016 (+ 11 %).

Sources : US Census Bureau, Pribec, Random Lengths, RBC, RISI, Banque Scotia, Vertical Research Partners, Forest Economic Advisor, International Wood Market, Banque TD, CIBC, BMO, Wells Fargo, Western Wood Product Association, Southern Forest Product Association, Canadian Forex, Statistiques Canada, CIFQ.



Forêts de chez nous PLUS

Pour recevoir la version électronique de cette infolettre, veuillez vous inscrire au www.foretprivee.ca
Pour mettre fin à votre abonnement : bois@upa.qc.ca